

Nietzsche, philosophe législateur

Séance 1 :

« Légiférer, une tâche pour la philosophie ? »

Résumé :

Dans La philosophie à l'époque tragique des grecs, Nietzsche tient que « la philosophie commence par légiférer sur la grandeur ». Via un retour aux présocratiques, il présente sa démarche comme une législation sur la connaissance, et il dresse le portrait de ce que devraient être les « plus hauts modèles humains ».

Déroulé de la séance :

- Le « philosophe législateur » en quelques formules
- Pourquoi revient-il au philosophe de légiférer ?
- L'image du législateur est-elle privilégiée ?
- Légiférer sur la connaissance, ou sur la culture ?

Bibliographie :

Ainsi parlait Zarathoustra, « Des anciennes et des nouvelles tables »

La philosophie à l'époque tragique des grecs, § 4

Schopenhauer éducateur, § 3

Le Gai savoir, § 382

Par-delà bien et mal, § 211

Considérations inactuelles I et II, FP 19 [83]

Principaux textes

Gai Savoir, § 382 :

Celui dont l'âme a soif d'avoir vécu tout le spectre des valeurs et des choses jugées désirables jusqu'à présent, et navigué sur toutes les côtes de cette « Méditerranée » idéale, celui qui veut, à partir des aventures de son expérience la plus personnelle, connaître les sentiments d'un conquérant, d'un découvreur d'idéal, et de même d'un artiste, d'un saint, d'un législateur, d'un sage, d'un savant, d'un homme pieux, d'un devin, d'un homme vivant divinement à l'écart dans le style antique : celui là a avant tout besoin d'une chose pour ce faire, de la *grande santé*, — une santé que l'on ne se contente pas d'avoir, mais que l'on conquiert encore et que l'on doit conquérir continuellement parce qu'on la sacrifie et doit la sacrifier sans cesse ! (...)

Par-delà bien et mal, § 211 :

Il est peut-être nécessaire à l'éducation du véritable philosophe qu'il ait lui-même (...) été critique, sceptique, dogmatique, historien et en outre poète, collectionneur, voyageur, devineur d'énigmes, moraliste, prophète, « esprit libre », et presque toute chose pour balayer le spectre des valeurs et des sentiments de valeur humains et pour *pouvoir* regarder avec toute sorte d'yeux et de conscience, d'en haut en direction des horizons lointains, depuis les profondeurs en direction de toute hauteur, depuis son recoin en direction de toutes les étendues. Mais toutes ces choses ne sont que des conditions préparatoires à sa tâche : cette tâche elle-même veut quelque chose d'autre, — elle exige qu'il *crée des valeurs*. (...) *Les philosophes véritables sont des hommes qui commandent et qui légifèrent* : ils disent « il en

sera ainsi ! », ils déterminent en premier lieu le vers où ? et le pour quoi faire ? de l'homme (...).

Considérations inactuelles I et II, FP 19 [83] :

À la philosophie est liée une *législation sur la grandeur*, une nomination : « ceci est grand », dit le philosophe, et il élève ainsi l'homme. La pensée philosophique est spécifiquement de même nature que la pensée scientifique, mais elle se rapporte à de *grands* objets et à de *grandes* questions. (...) C'est un *réfrènement* de l'instinct de connaissance. C'est en cela que réside sa signification pour la civilisation. Une fois la métaphysique écartée, ce sont d'autres choses qui, progressivement, paraîtront de nouveau *grandes* à l'humanité. Je veux dire que les philosophes privilégieront d'autres domaines ; ceux, espérons-le, par lesquels ils pourront exercer une influence salutaire sur la nouvelle civilisation.